

Le regard : comment survivre à la mort d'un enfant

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 35

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

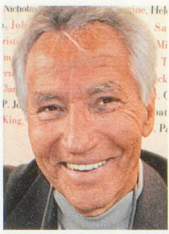
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE REGARD
de Jacques Salomé

Comment survivre à la mort d'un enfant

Que ce soit la mort d'un de nos enfants ou celle d'un enfant proche ou inconnu, leur disparition lente ou brutale, prévisible ou attendue, est une violence insupportable, inacceptable pour chacun d'entre nous.

Il n'y a rien de plus injuste que la mort d'un enfant, car c'est une part d'humanité en gestation qui s'éteint, une part d'avenir en expansion qui disparaît.

Il n'y a rien de plus déstabilisant que d'éprouver, d'être accablé par notre impuissance face à la volonté inexorable de la mort, par le surgissement brutal de cette injustice imprévisible.

C'est pour cela qu'il est d'autant plus nécessaire d'être présent, d'accompagner, de déposer toutes les tendresses d'un regard, d'esquisser un dernier geste, d'offrir un mot, sur un enfant que la maladie va emporter, d'un petit garçon ou d'une petite fille qui s'éloigne, qui va nous quitter à jamais.

Il n'y a rien de plus important que de rassembler, de recueillir, de garder au plus précieux de notre

J'enseigne qu'il est possible de poser quelques actes symboliques, qui vont permettre aux adultes, parents ou proches, de traverser ce deuil qui semble impossible à faire dans un premier temps.

Violence qui se dépose en nous et qui va prendre de plus en plus de place si nous la gardons à l'intérieur. Violence qui sera l'équivalent d'une bombe à retardement si nous la laissons se développer. Il appartiendra à chacun des membres de la famille, de trouver un objet (chacun le trouvera et le reconnaîtra comme étant susceptible de représenter, de symboliser donc, cette violence reçue). Pouvoir faire un paquet pour envelopper cet objet et mettre dedans un mot d'accompagnement qui pourrait exprimer quelque chose comme ceci: «*A travers cet objet je te remets la violence que m'a faite ta mort. Je ne veux pas continuer à la porter en moi, car elle me brutalise trop...*»

Cette étape est la plus difficile à faire, car nous avons beaucoup de réticences, d'alibis mentaux pour nous dire, «*mais ce n'est pas la faute de mon enfant, il ne m'a jamais fait violence, il n'y est pour rien, il est mort à cause de sa maladie, de ce chauffeur ivre qui l'a heurté, de celui qui l'a bousculé à la sortie de l'école quand sa tête a touché le bord du trottoir, de la route trop glissante quand sa moto a dérapé, de sa petite amie qui l'a quitté alors qu'elle lui avait dit quelques jours avant qu'elle l'aimait...*» Oui, au-delà de toute cette réalité, découvrir et accepter que c'est la mort de l'enfant qui nous fait violence est la prise de conscience la plus importante. Ensuite, oser ce qui peut apparaître comme un rituel vain, mais qui va se révéler très chargé de sens, aller déposer ce paquet sur la tombe de l'enfant.

Ensuite, dans un deuxième temps, symboliser tout l'amour que nous lui aurions donné dans les trente, quarante ou cinquante prochaines années s'il avait vécu. Symboliser à travers un dessin, une peinture, un modelage, une sculpture, bref ce qui sortira de vos doigts cet amour. Amour qui est inemployé, en suspens, en attente chez l'un ou l'autre des parents que nous sommes.

Et là aussi, aller déposer ce dessin, cette peinture, cette minisculpture sur la tombe de l'enfant. Ultime et permanent témoignage de notre amour pour lui.

Voilà deux démarches essentielles pour accompagner la perte d'un enfant. Deux démarches que personne ne pourra faire pour nous, ne fera à notre place, démarches qui relèvent de notre seule responsabilité.

**Nous avons besoin de nous respecter,
de nous retrouver en ne gardant pas
une violence vécue comme destructrice.**

mémoire, tous les souvenirs qui reviennent nous bousculer, nous émerveiller et nous désespérer aussi. Ceux des premiers sourires, des premières paroles, des premières tentatives pour rester debout, des premiers risques pris avec tant de courage, par un enfant, pour s'élancer à la conquête de l'existence. De préserver nos propres rêves à leur égard avec lesquels nous anticipions tant et tant de plaisirs, de projets, de réussites. Avec lesquels nous bâtissions notre avenir de parents, de grands-parents, en donnant à ce futur les couleurs de l'amour.

Il m'arrive parfois d'imaginer le vécu douloureux des parents qui ont ainsi perdu un enfant, tout le désarroi qui les traverse, qui déchire l'intime de leur chair, dévaste leurs pensées, abolit leurs propres élans de vie.

Et puis, progressivement, mieux conscientiser que le cycle de la vie se poursuit, que l'existence continue d'avancer chaque jour vers son propre devenir.